

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)**

[40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-09-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°70/98-99

# Information générales

LangueFrançais  
Cote

- 141, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/41-47

Nature du documentLettre autographe  
Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
N°36 Du Val-Richer, Jeudi 5 heures

Voilà la troisième fois aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à demain. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me pèse trop. Je ne suis pas en train de résistance. Je suis fatiguée. J'ai voyagé cette nuit par un temps effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre lune qui se débattait pour jeter au milieu de ce chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d'un rêve qui ne parvenait pas à l'illusion. Il faut de la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que sans la regarder, sans y penser cette tourmente de l'atmosphère m'a troublé et dérangé au fond de cette voiture où j'étais pourtant bien seul, bien enfermé.

Le soleil est revenu depuis que je suis ici ; du soleil pour mes yeux, mais non pas pour mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce point en disposition triste et faible. On me croit beaucoup de force, et j'en ai. Mais la force ne supprime aucune de nos faiblesses. Elle les empêche. Es, rien ne de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse. Le vide est immense mais pas trop, pas plus que n'était le bonheur. Il est juste d'en sentir l'absence aussi vivement que la possession. Mes enfants, m'ont reçu avec transport. J'en ai été ému jusqu'à la reconnaissance. Je les aurais volontiers remerciés de leur joie. Je désire que vous les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais habituellement. C'est grand dommage. Ils vous aimeraient. Ils ont le cœur très prompt, très développé. Leur affection joyeuse, confiante, caressante, vous ferait du bien. Je voudrais vous voir entourée de sentiments doux, tendrement empressés. Je ne serais point jaloux de ce que vous y pourriez prendre de distraction même de plaisir.

Je vous trouve si seule de cœur ! Cela pèse sur le mien à toutes les heures du jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée de tout faire vous-même pour vous. Cependant si je devais perdre quelque chose la moindre chose à ce que vous trouveriez ailleurs aurais-je assez de vertu pour m'y résigner ? Je ne crois pas. Certainement non, je ne crois pas. Et me voudriez-vous cette vertu là ? J'espère bien que non. Imaginez qu'hier en arrivant à l'hôtel des poste pour monter en voiture, la première personne que j'aie aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur de Sardaigne qui venait embarquer, dans la malle poste de Turin, ce savant Prémontais qui a dîné avec nous mardi, et qu'il aime beaucoup. J'ai eu de cette rencontre, une joie d'enfant. Il me semblait qu'à côté de M. Brignole, j'entrevois une autre figure, seulement, il était entre elle et moi. C'était autrement mardi. J'aime mieux mardi.

Vendredi, 8 heures

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus épaisse que jamais. Je n'y ai pas regret. S'il faisait beau, il faudrait se promener, aller, venir être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterai beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour vous. Vous avez besoin d'air, de promenade moralement comme physiquement. Et puis soit santé, soit caractère, ces contrariétés-là vous atteignent plus que moi. En tout vous êtes sensible aux petites contrariétés. " Je suis un peu enfant gâté. " me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le cours de votre vie est pour beaucoup en cela. Vous avez été cruellement frappée, peu contrariée. Vos épreuves se sont passées dans la région haute. Au dessous dans celle des petits intérêts, et des petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce que vous avez voulu. Il en résulte quelques fois. Et vous entre la gravité si égale, si dédaigneuse de votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité sur des choses qui au fond ne vous font rien, et ne vous touchent qu'à la surface un contraste singulier pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste. Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est passée votre vie. J'aime que le caractère les impressions, les habitudes, d'une personne, d'une femme surtout soient l'écho vrai, l'image vivante de sa destinée.

Il faut aux hommes plus d'indépendance de disponibilité ; il faut qu'ils soient plus prêts et moins sensibles à toutes choses. Restez comme vous êtes Madame, un peu enfant gâté dans le menu détail de la vie. Cela me plaît, et je n'y perdrai rien. Vous voyez où j'aboutis toujours.

11 heures Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui, ce sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre. Quelque mal que vous en disiez quelques fois, rien ne vaut adieu. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/944>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur141

Date précise de la lettreJeudi 14 septembre 1837

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

le 18/01/2024

---

71 0/10

fait tous ces  
lignes, en  
ignus, de  
l'acceptabilité  
rien, ne re-  
arte singulière  
ce contraste.  
comme s'est  
de, les  
deux  
vage vivante  
plus,  
est qu'il  
toutes choses  
un peu enfant  
cela me  
avez ou

e. Vous aimez  
de bien ou,  
un tendre.  
si, rien ne

Voilà la troisième fois  
aujourd'hui. Je m'étais promis ce matin d'attendre à  
dormir. Mais j'en ai trop envie. Ma solitude me  
pèse trop. Je ne suis pas en train de résister. Je  
suis fatigué. J'ai voyagé cette nuit par un temps  
effroyable, la pluie, le vent, le froid, et une pauvre  
lumière qui se débattait pour jeter au milieu de ce  
chaos un peu de lumière. Je ne me suis pas bien  
nettement aperçu de tout cela. Je rêvais, mais d'un  
rêve qui ne parvenait pas à l'illusion. Il faut de  
la foi en rêve comme dans la veille. Je crois que,  
sans la regarder, sans y penser, cette tourmente de  
l'atmosphère m'a troublé et dérangé au fond de  
cette voiture où j'étais pourtant bien tout, bien  
enfermé. Le Soleil est revenu depuis que j'ai  
vu; du Soleil pour mes yeux, mais non pas pour  
mon âme. Il y a longtemps que je n'ai été à ce  
point en disposition triste et faible. On me croit  
beaucoup de force, et j'en ai. Mais la force ne  
supprime aucun de nos faiblesses. Elle les empêche  
de gouverner notre conduite; voilà tout. Du reste,  
je ne sais pourquoi j'appelle cela une faiblesse.

Le vide est immense, mais pas trop, pas plus que  
n'était le bonheur. Il est juste d'en sentir l'absence aussi  
vivement que la possession.

Mes enfants m'ont reçu avec transport. J'en ai  
été ému jusqu'à la reconnaissance. Je les aurais  
volontiers remerciés de leur joie. Je desirais que vous  
les connaissiez. Mais vous ne les verrez jamais  
habituellement. C'est grand dommage. Ils ont le  
cœur très prompt, très développé, <sup>et ils s'aiment.</sup> leur affection  
joyeuse, confiante, caressante vous fera du bien.  
Je voudrais vous voir entouré de sentiments doux,  
tendrement ému. Je ne serais point jaloux  
de ce que vous y pourriez prendre de distraction,  
même de plaisir. Je vous trouve si seule de cœur  
cela ~~me~~ pèse sur le mien à toutes les heures du  
jour. Quand je ne suis pas là, vous êtes obligée  
de tout faire vous-même pour vous. Cependant,  
si je devais perdre quelque chose, la moindre  
chose à ce que vous trouveriez ailleurs, aurais-je  
assez de vertu pour m'y résigner? Je ne crois pas,  
certainement non je ne crois pas. Et me  
voudriez-vous cette vertu-là? J'espère bien que  
non.

Imaginez qu'en arrivant à l'hôtel de

l'hotel pour moi  
que j'ai aperçu  
de l'ardaigne  
poste de l'écrit  
avec vous mais  
cette rencontre,  
qu'à côté de la  
figure. Autant  
autrement mais

J'ai beaucoup  
éprouvé que j'ai  
faite beau, à  
être un peu  
beaucoup dans  
vous. Mon  
moralisme se  
voit caractériser  
plus que moi.  
petites contes  
me disent-ils  
cours de vol  
Vous avez été  
Vos éprouvés  
à la descente,

plus que  
l'absence m'a  
apporté. J'en ai  
le bon souvenir  
de vous  
avez jamais  
Il ont le  
une affection  
est du bien.  
atmosphère  
ont j'ai  
destruction  
de car  
les heures du  
sont obligée  
cependant  
même  
aucun je  
ne puis pas  
et me  
du bien que

l'hôtel de

l'ont pour monter en voiture, la première personne  
que j'ai aperçue dans la cour, c'est l'ambassadeur  
de Sardaigne qui venait ambroquis, dans la mallo-  
poste de Turin, le duc de Salaparuta qui a dîné  
avec nous mardi, et qui aime beaucoup. J'ai eu de  
cette rencontre, une joie d'enfant. Il me semblerait  
qu'à côté de M<sup>lle</sup> Brignole, j'introduis une autre  
figure. Seulement, il était entre elle et moi. C'était  
autrement mardi. J'aime mieux mardi.

Mardi 8 heures.

J'ai beaucoup dormi. La pluie est ce matin plus  
épaisse qu'il y a jamais. Je n'y ai pas regret. S'il  
faisait beau, il faudrait de promenade, aller, venir,  
être un peu en harmonie avec le soleil. Je resterais  
beaucoup dans mon cabinet. Mais j'y ai regret pour  
vous. Vous avez besoin d'air, de promenade,  
socialement comme physiquement. Et puis, soit l'âge,  
soit caractère, les contradictions, là vous atteignent  
plus que moi. En tout vous êtes sensible aux  
petites contradictions. Je suis un peu enfant gâté.  
me disiez-vous l'autre jour. Il y a du vrai. Le  
cours de votre vie est pour beaucoup en cela.  
Vous avez été cruellement frappé, peu contrarié.  
Vos épreuves se sont passées dans la région haute.  
En dessous, dans cette des petits intérêts et de

71.0/10

petits plaisirs, vous avez eu, vous avez fait tout ce  
que vous avez voulu. Il en résulte quelquefois, **en**  
vous, entre la gravité si égale, si redoublée de  
votre nature, et votre vivacité, votre susceptibilité  
des choses qui au fond ne vous font rien, et ne  
vous touchent qu'à la surface, un contraste singulier  
pour qui ne vous connaît pas. J'aime ce contraste.  
Il dit qui vous êtes, d'où vous venez, comment s'est  
passée votre vie. J'aime que le caractère, les  
impressions, les habitudes d'une personne, d'une  
femme surtout, soient l'écho vrai, l'image vivante  
de sa destinée. Il faut aux hommes plus  
d'indépendance, de disponibilité, il faut qu'ils  
soient plus prêts et moins susceptibles à toutes choses.  
Restez comme vous êtes, Madame, un peu enfant  
gâté dans le même défilé de la vie. Cela me  
plait et je n'y perdrai rien. Vous vivrez où  
j'aboutirai toujours.

11 heures

Voilà votre lettre, votre charmante lettre. Vous aimez  
que le dernier mot soit le plus tendre. Eh bien oui,  
le sera le plus tendre, de beaucoup le plus tendre.  
Quelque mal que vous en disiez quelquefois, rien ne  
vaut mieux. Adieu. Adieu.

aujourd'hui. Le  
demain. Mais  
pas trop. Le  
suis fatigué. et  
effrayé, la  
lune qui se dit  
chaos un peu  
nettement aperçu  
rêve qui ne p  
la foi en rêve  
sans la regarder  
l'atmosphère  
cette voiture  
enfermé. Le  
il; du soleil  
mon ame. Il  
paraît en dispo  
beaucoup de  
supprime aussi  
de gouverner  
je ne sais pas